Document généré le 25 avr. 2024 06:46

Recherches sociographiques

Catherine FOISY, *Au risque de la conversion. L'expérience québécoise de la mission au XXe siècle*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 2017, coll. Études d'histoire du Québec, 344 p.

Sylvie Lacombe

Volume 60, numéro 2, mai–juillet 2019

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1070981ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1070981ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)
1705-6225 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Lacombe, S. (2019). Compte rendu de [Catherine FOISY, *Au risque de la conversion. L'expérience québécoise de la mission au XXe siècle*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 2017, coll. Études d'histoire du Québec, 344 p.] *Recherches sociographiques*, *60*(2), 464–466. https://doi.org/10.7202/1070981ar

Tous droits réservés © Recherches sociographiques et Université Laval, 2020

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

observés au siècle suivant. Le troisième chapitre, qui se concentre sur l'introduction du christianisme et sa propagation, expose comment les Cris ont puisé dans le christianisme ce qui leur était nécessaire pour répondre à leurs besoins dans un contexte de transformation. Ce pragmatisme des Cris traverse les chapitres et a contribué à les détacher d'une posture victimaire. Le quatrième chapitre traite des adaptations aux changements survenus en lien avec le territoire : développement du chemin de fer, diminution des populations d'animaux à fourrure et du gibier, chute du prix des fourrures, famine, pauvreté, technologies de communication rompant l'isolement, etc. Les stratégies d'adaptation des divers groupements cris selon leur localisation sont abordées. Le cinquième chapitre porte sur les interventions du gouvernement et le développement de ses intérêts dans la région, menant à celui de structures de gestion étatique des territoires et à la naissance d'une bureaucratie et d'un système d'assistance. Le sixième chapitre décrit la création d'institutions allochtones en matière de santé, de scolarisation et d'économie (emploi). Le quotidien est sous la loupe dans ce chapitre qui traite notamment de la question de l'éloignement des activités de trappe et des changements de gouvernance. Le septième chapitre, qui tient lieu de conclusion, revient sur la proposition selon laquelle le colonialisme subi par les Cris du Québec a été de type bureaucratique, caractérisé par l'introduction de services étatiques de qualité médiocre, plutôt qu'un colonialisme de peuplement. L'épilogue s'attarde sur une époque plus récente et décrit des mobilisations cries, dont celles ayant mené à la Convention de la Baie-James, qui ont participé à l'unification de la nation.

Porter son regard sur l'expérience du colonialisme dans une société constituée de groupes aux réalités distinctes représente un défi. L'ouvrage réussit bien à montrer en quoi la dispersion des groupements cris sur un vaste territoire a engendré une variété d'expériences. Ainsi, les groupes de la côte et ceux de l'intérieur des terres sont continuellement distingués et l'ouvrage décrit également les contextes propres à chacun des postes de traites. Les citations, anecdotes de la vie quotidienne qui sont relatées ainsi qu'un recours aux archives favorisent la compréhension des dynamiques en jeu et fournissent une perspective nuancée sur un phénomène global, mais ces passages parfois très détaillés alourdissent un peu l'argumentation.

Laurence HAMEL-CHAREST

Département d'anthropologie
Université de Montréal
laurence.hamel-charest@umontreal.ca

Catherine FOISY, *Au risque de la conversion. L'expérience québécoise de la mission au XXe siècle*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 2017, coll. Études d'histoire du Québec, 344 p.

Deux grandes sections, historiques et thématiques, regroupent les chapitres de ce livre : l'entreprise missionnaire québécoise de 1945 à 1968 (5 chapitres) et la pluralité des formes d'engagement entre 1968 et 1980 (3 chapitres). L'idée-force qui le traverse est que la rencontre avec l'Autre a eu un impact considérable sur

les missionnaires elles-mêmes et leur pratique, sur leur vision de l'Église et de la foi catholique. Au point que l'expérience missionnaire aurait agi comme un terreau fertile pour l'accueil favorable des réformes de Vatican II (première section). Comme les Pères conciliaires, les missionnaires ont en effet révisé et bonifié leur conception de la vie religieuse et la manière dont la foi peut s'insérer dans le monde contemporain. Et parce que le mouvement est dialectique, Foisy mesure aussi les effets de Vatican II sur les missions (deuxième section).

Pour arriver à ce diagnostic, elle ausculte quatre grands instituts missionnaires : les Sœurs missionnaires du Christ-Roi (MRC), les Sœurs missionnaires de l'Immaculée-Conception (MIC), les Sœurs missionnaires de Notre-Dame des Anges (MNDA), ainsi que la Société des Missions Étrangères (SMÉ) du Québec. Ses données sont de deux ordres : des archives diverses et une cinquantaine d'entrevues avec des missionnaires actives à l'étranger entre 1945 et 1980 – l'échantillon ne contient que dix hommes, tous de la SMÉ. L'analyse documentaire fournit plusieurs informations quantitatives allant de la moyenne d'âge des sœurs missionnaires aux effectifs des quatre institutions en passant par la situation financière de celles-ci ; et d'autres, qualitatives, comme les apprentissages que reçoivent novices et postulantes, et les principales thématiques de revues missionnaires telles que le *Bulletin de l'entraide missionnaire* et *Le dossier missionnaire*. Ce sont cependant les données d'entrevue qui fournissent les informations les plus intéressantes.

La majorité des personnes interrogées ont participé aux mouvements progressistes de l'Action catholique spécialisée, où la dimension sociale de l'engagement religieux est cruciale, au sens où celui-ci prend acte des réalités vécues dans les milieux d'insertion et se laisse transformer par eux. Cette logique semble poussée à l'extrême dans l'expérience missionnaire et c'est pourquoi la conversion dont il est question dans le titre renvoie aux missionnaires bien plus qu'aux « missionnés ». En simplifiant le portrait : avant Vatican II, novices et postulantes apprennent par cœur le catéchisme des œuvres ou des extraits de Thomas d'Aquin ; on leur inculque une conception doctrinale et hiérarchique de l'obéissance religieuse ; et implicitement la supériorité morale de l'Occident ; enfin l'Autre, quelle que soit sa religion, est un païen à convertir. Avec les réformes, la formation se professionnalise et s'imprègne de sciences humaines ; la mission quitte la posture autoritaire pour en adopter une d'accompagnement ; les missionnaires s'ouvrent à l'implication des laïcs ; enfin l'Autre, quelle que soit sa religion, est en lui-même et tel quel, un enfant de Dieu.

À la mise en place du régime communiste (1949), tous les missionnaires quittent la Chine et se tournent alors vers l'Afrique, l'Océanie, les Antilles et l'Amérique latine. Les défis auxquels ils font face sont multiples. Trois cas sont exposés comme étant emblématiques, ceux du Congo, du Pérou et du Japon : dans le premier pays, les missionnaires découvrent une Afrique « naturellement » chrétienne où l'Esprit est déjà à l'œuvre; confrontés à la théologie de la libération dans le deuxième, ils prennent conscience du sens politique de leur engagement religieux en faveur des pauvres et des Autochtones; et dans le troisième pays, les conditions étant peu propices à l'annonce de l'Évangile, s'éprouve en contrepartie un dialogue avec les autres traditions religieuses.

La mission s'est aussi transformée en s'adaptant à la société sécularisée, elle s'est tournée vers des projets de solidarité internationale, a idéalisé un Jésus plus incarné et valorisé l'autonomie spirituelle des missionnaires. En partageant leur expérience étrangère, les missionnaires québécois ont contribué à faire connaître les situations d'oppression, d'injustice et d'inégalité dans le Sud global ; et à élaborer une théologie fortement teintée de justice sociale.

L'ouvrage s'adresse sans doute au spécialiste – les expressions latines non traduites le laissent croire –, mais il intéressera et passionnera tous ceux – et je nous crois nombreux – qui ont eu un oncle ou une tante missionnaire à l'étranger.

Sylvie LACOMBE

Département de sociologie
Université Laval
sylvie.Lacombe@soc.ulaval.ca

André TURMEL, Le Québec par ses enfants. Une sociologie historique (1850-1950), Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2017, 332 p.

Dans cet ouvrage, André Turmel se propose de saisir l'enfance comme « porte d'entrée de la modernisation » (p. 13) du Québec, c'est-à-dire de voir en quoi les changements entourant l'enfance éclairent les mutations de la société québécoise pour la période 1850-1950. En cela, l'ouvrage est une mise en œuvre du programme de recherche précédemment développé par l'auteur, notamment dans sa *Sociologie historique de l'enfance* dont le projet est de comprendre « pourquoi et comment l'enfance est une réalisation historique » (Turmel, 2013, p. 5). *Le Québec par ses enfants* compte six chapitres, de longueur variable, qui confèrent à l'ouvrage une structure cohérente.

Le premier chapitre propose un survol de la thèse de l'auteur et de son appareillage conceptuel. Insistant sur les insuffisances de la théorie classique de la modernisation – schéma linéaire et dual selon lequel les sociétés passeraient de la « tradition » à la « modernité » selon une logique séquentielle plus ou moins universelle, Turmel suggère de problématiser ce processus historique en s'autorisant à y voir du « métissage » et de « l'hybridation ». Alimentée par le paradigme des *Subaltern studies*, cette réflexion débouche sur l'hypothèse fondatrice de l'ouvrage, soit celle d'une « modernité alternative hybride » (p. 29). À l'encontre des « discours circulant », répète l'auteur, la société québécoise n'est pas « en retard » par rapport au mode de production capitaliste et industriel, mais témoigne de la « viabilité d'une adaptation innovante » (p. 30).

Toute l'ambition de l'ouvrage consiste à relire ces processus historiques par le prisme particulier du « collectif de l'enfance » que l'auteur définit, d'après la sociologie de Bruno Latour et la théorie de « l'acteur-réseau », comme « un dispositif d'agencement interindividuel et intergroupe qui rassemble enfants et acteurs interagissant ensemble » (p. 16). Le regard analytique est donc moins porté sur l'enfance en tant que telle que sur « le corps communautaire » qui la constitue